

Un habit de fête... intérieur !

Toujours à l'orée de la Passion, mais cette fois, la parabole quitte le terrain de la vigne pour celui d'un banquet de noces, image biblique de l'Alliance de Dieu, du festin du Royaume. À mesure que l'heure de la Croix approche, le jugement face à l'endurcissement du cœur des grands prêtres et des Pharisiens va crescendo : renvoyés au rang de derniers (Mt 20,16) , après les Publicains et les prostituées (Mt 21,30), puis dépossédés de leur pouvoir (Mt 21,43), et enfin tués dans notre passage.

Dieu invite, mais les 1° invités ont d'autres priorités et se dédisent au dernier moment, malgré l'insistance du roi qui les envoie appeler en vain par deux fois. Les 3° envoyés vont aux croisées des chemins lancer un appel adressé à tous... rejoindre des gens en marche, et non pas installés dans leur confort ! Le seul critère est leur capacité à dire OUI à l'invitation, pas leur passé, pas leur éthique... Les croisées des chemins sont aussi peut-être l'image de gens qui doutent, qui n'ont pas pris leur décision... et la salle se remplit pour partager la joie de la fête !

La deuxième partie de la parabole est dérangement. Elle mentionne un homme qui n'a pas l'air d'avoir trouvé sa place et que le regard pénétrant du roi repère. Il s'adresse à lui avec les mêmes mots que ceux adressés à Judas par Jésus : « mon ami »... Judas non plus n'avait pas réussi à trouver sa place. L'attitude des deux n'est pas juste et a un parfum de trahison.

Le terme grec pour qualifier le silence de l'homme est très fort car signifie qu'il est muselé. Il ne peut entrer en relation avec le roi car trop plein de lui. Il a gardé sa tenue de tous les jours, celle de ses choix, de sa propre justice, alors que les autres invités ont accepté de revêtir la robe que les serviteurs leur avaient donnée à l'entrée. Pourquoi a-t-il accepté de venir ? Peut-être un peu comme le grain qui germe vite mais sans bonne terre pour s'enraciner ? Il est l'homme d'un moment... ou comme le 2° fils qui dit « oui oui » mais ne fait pas.. Il a eu envie de rentrer mais sans s'engager, et s'est enfermé sur lui seul. À côté de la joie et du partage dont il s'est laissé extraire.

Que tirer de cette parabole pour notre vie quotidienne ? D'abord, l'image de la fidélité et de la générosité d'un Dieu qui donne tout et invite tout le monde. Puis un appel à la conversion car « être sauvé » n'est pas un automatisme lié à notre appartenance ecclésiale ou à un oui qui nous laisserait consommateurs passifs. Il s'agit d'abord discerner et de décaper ce qui nous rend sourds à l'invitation, ces fausses excuses liées au rythme de la vie quotidienne. Puis, plus profondément, il s'agit de veiller à porter cet habit de fête, un habit avant tout intérieur (c'est le regard pénétrant du roi qui voit son absence, ce qui explique que l'homme ait pu rentrer sans problème). **Revêtir l'habit de fête, c'est être transparents à la Parole...** c'est faire de notre vie est un témoignage, un peu comme ces chapiteaux du Moyen Age qu'on regardait pour connaître la Bible. A l'heure de tiktok et de l'IA, beaucoup de nos contemporains ne savent plus lire les signes du Royaume. N'est-ce pas notre rôle de chrétiens de nous laisser habiller par le Christ ? « L'évangile, c'est le vêtement de l'homme nouveau » disait saint Jérôme...